

# 1

Anne sent une bile acide bouillonner dans son estomac et lui remonter dans la gorge ; la tête lui tourne. Elle a trop bu. Cynthia n'a cessé de remplir son verre. Elle comptait s'en tenir à une certaine limite, mais elle a perdu le fil – de toute manière, elle ne voyait pas bien comment endurer la soirée autrement. À présent, elle serait incapable de dire quelle quantité d'alcool elle a absorbée au cours de ce dîner interminable. Elle est bonne pour tirer son lait et le jeter demain matin.

Accablée par la chaleur de cette nuit d'été, elle plisse les yeux pour observer son hôtesse. Cynthia flirte ouvertement avec le mari d'Anne, Marco. Pourquoi celle-ci laisse-t-elle faire ? Et Graham, l'époux de Cynthia, pourquoi permet-il cela ? Anne est en colère mais impuissante ; elle ignore comment mettre le holà sans passer pour ridicule, pitoyable. Ils sont tous un peu éméchés. Et donc elle laisse glisser, en fulminant sans rien dire, et continue à boire du vin frais. Elle ne va pas faire une scène, elle n'a pas été élevée comme ça, elle n'est pas du genre à se faire remarquer.

Alors que Cynthia, elle... Tous trois – Anne, Marco et Graham, l'affable mari de Cynthia – la regardent avec fascination. Marco, en particulier, la

dévore des yeux. Elle se penche un peu trop pour le resservir en vin et il se retrouve le nez pratiquement niché entre ses seins, dans son décolleté moulant.

Anne tâche de garder en tête que sa voisine flirte avec tout le monde. Avec son physique spectaculaire, elle ne peut pas s'en empêcher, semble-t-il.

Mais à force d'assister à cette scène, Anne se demande s'il n'y a pas quelque chose entre eux. C'est la première fois que ce soupçon l'effleure. L'alcool la rend peut-être un peu parano.

Non, conclut-elle : ils ne se comporteraient pas ainsi s'ils avaient quelque chose à cacher. Cynthia flirte plus que Marco ; lui se contente d'être l'objet flatté de ses attentions. Marco lui-même est presque trop bel homme. Avec ses cheveux bruns en désordre, ses yeux noisette et son sourire charmant, il ne passe pas inaperçu. Ils forment un couple superbe, Cynthia et lui. Anne s'exhorte à arrêter. Se répète que, bien sûr, Marco lui est fidèle. Elle sait qu'il est entièrement dévoué à sa famille. Le bébé et elle comptent plus que tout au monde pour lui. Il la soutiendra quoi qu'il arrive – elle reprend une gorgée de vin –, même si la vie doit mal tourner.

Mais à force de regarder Cynthia accaparer son mari, Anne est de plus en plus anxieuse et contrariée. Elle a encore dix kilos de trop, six mois après avoir accouché. Elle pensait qu'elle aurait perdu son ventre à l'heure qu'il est, mais apparemment cela prend au moins un an. Il faut qu'elle cesse de lorgner les magazines people à la caisse du supermarché et de se comparer à toutes ces mamans célèbres, entourées de coachs personnels, qui retrouvent la ligne en quelques semaines.

Cela dit, même au mieux de sa forme, Anne ne pourrait jamais rivaliser avec Cynthia, sa voisine plus grande, mieux balancée – longues jambes, taille fine, poitrine pulpeuse, teint de porcelaine, cascade de cheveux noirs. Cynthia, toujours ultrasapée, avec talons aiguilles et fringues sexy – même pour un dîner à quatre à la maison.

Anne décroche de la conversation. Elle contemple la cheminée en marbre sculpté, identique à celle de son propre salon, de l'autre côté du mur mitoyen. Ils vivent en effet dans un alignement de demeures mitoyennes, en brique, typiques de leur ville du nord de l'État de New York, solidement bâties à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutes les maisons de la rue sont similaires – de style italianisant, restaurées, cossues – et toutes arborent de légères différences de décoration ; chacune est un petit chef-d'œuvre en soi.

Anne ramasse son portable sur la table pour vérifier l'heure : presque 1 heure du matin. Elle est allée voir la petite à minuit. Marco s'y est rendu à minuit et demi. Puis il est sorti fumer une cigarette sur la terrasse avec Cynthia, pendant qu'elle-même et Graham restaient autour de la table en désordre, gênés, échangeant quelques phrases embarrassées. Elle aurait dû suivre les autres dehors : il y aurait peut-être eu une petite brise rafraîchissante. Mais elle n'en a rien fait, parce que Graham n'aime pas la fumée de cigarette et que ç'aurait été mal élevé, ou du moins désinvolte, de le laisser tout seul à un dîner donné en son honneur. Bien éduquée, elle est donc restée. Graham, un fils de bonne famille, de ce milieu WASP dont elle-même est issue, est d'une politesse impeccable. Qu'il ait épousé une bimbo

comme Cynthia demeure un mystère. Cynthia et Marco sont de retour à l'intérieur depuis quelques minutes, et maintenant Anne a une terrible envie de partir, bien que les autres s'amuse encore.

Elle fixe le babyphone, posé au bout de la table, dont le voyant rouge luit comme le bout d'une cigarette. L'écran est cassé – elle a laissé tomber l'appareil par terre il y a quelques jours et Marco n'a pas encore trouvé le temps de le remplacer –, mais le son fonctionne toujours. Soudain, le doute l'envahit, elle voit à quel point la situation est malsaine. Comment peut-on se rendre à un dîner chez les voisins en abandonnant son bébé seul à la maison ? Quel genre de mère fait des choses pareilles ? Elle sent revenir cette douleur familière : *elle n'est pas une bonne mère.*

La baby-sitter a annulé, et alors ? Ils auraient dû amener Cora, en prenant son lit parapluie. Mais Cynthia avait dit : « Pas d'enfants. » Ce devait être une soirée entre adultes, pour l'anniversaire de Graham. Encore une des raisons pour lesquelles Anne a pris Cynthia en grippe, alors qu'elles ont été amies à une époque : elle n'aime pas les bébés. Comment peut-on déclarer qu'un nourrisson de six mois n'est pas le bienvenu à une soirée ? Comment Anne a-t-elle pu laisser Marco la persuader que ce n'était pas grave ? C'est irresponsable. Elle se demande ce qu'en penseraient les autres participantes à son groupe de jeunes mamans, si elle leur racontait ça : « Nous avons laissé notre petite de six mois toute seule à la maison, pour aller dîner chez les voisins. » Elle imagine leurs expressions stupéfaites, le silence gêné. Mais elle ne leur dira jamais. On la fuirait.

Marco et elle se sont disputés à ce propos. Quand la jeune fille a appelé pour annuler, Anne s'est proposée pour rester avec la petite – de toute manière, ce dîner ne lui disait rien. Mais Marco n'a rien voulu savoir.

« Tu ne vas quand même pas rester ici ! » a-t-il protesté, chez eux, dans la cuisine.

Elle a répondu à voix basse, ne voulant pas que Cynthia les entende se quereller au sujet de son invitation, de l'autre côté du mur.

« Ça ne me dérange pas du tout.

— Ça te fera du bien de sortir un peu », l'a contrée Marco en baissant lui aussi la voix.

Puis il a ajouté : « Tu sais bien ce que t'a dit le médecin. »

Toute la soirée, elle a tâché de déterminer si ce dernier commentaire était perfide, ou égoïste, ou s'il avait simplement lancé cela pour l'aider. Elle a fini par céder. Marco l'a convaincue que, grâce au babyphone, ils entendraient la petite aussitôt qu'elle bougerait ou se réveillerait. Ils iraient jeter un coup d'œil sur elle toutes les demi-heures. Rien ne pouvait lui arriver.

1 heure du matin. Faut-il qu'elle aille la voir, ou qu'elle donne simplement le signal du départ ? Elle a envie de rentrer se coucher. Elle a hâte que ce dîner se termine.

Elle tire son mari par le bras.

— Marco, on ferait bien d'y aller. Il est 1 heure.

— Oh non, il n'est pas si tard ! plaide Cynthia.

Elle, visiblement, n'a aucun désir que la fête s'achève. Elle n'est pas pressée de voir Marco partir.

En revanche, ça ne la dérangerait pas du tout que sa femme débarrasse le plancher, Anne en est sûre.

— Peut-être pour toi, dit-elle d'une voix trop raide, malgré l'alcool. Mais moi je me lève tôt, pour nourrir la petite.

— Ma pauvre, lâche Cynthia.

Et allez savoir pourquoi, cela met Anne en fureur.

Cynthia n'a pas d'enfants, elle n'en a jamais voulu. C'est par choix que Graham et elle ne sont que tous les deux.

Persuader Marco de prendre congé ne va pas être une mince affaire. Il a l'air bien décidé à rester, il s'amuse trop, mais Anne commence à s'impatienter.

— Un dernier pour la route, dit-il à Cynthia.

Et il lui tend son verre en évitant le regard de sa femme.

Il est d'humeur étrangement tapageuse, ce soir – cela semble presque forcé. Anne se demande pourquoi. Il est plutôt taciturne, ces derniers temps, à la maison. Un peu ailleurs, voire ombrageux. Mais là, avec Cynthia, c'est un vrai boute-en-train. Cela fait un petit moment qu'Anne sent que quelque chose ne tourne pas rond. Si seulement il lui disait quoi... mais il ne lui raconte pas grand-chose. Il l'exclut. Ou bien peut-être prend-il de la distance à cause de sa dépression, de son « baby blues ». Elle le déçoit. Qui ne déçoit-elle pas ? Pour l'instant, clairement, il préfère la belle, la drôle, la pétillante Cynthia.

Anne contrôle l'heure et, cette fois, perd toute patience.

— Je vais rentrer. Je devais aller voir la petite à 1 heure. Marco, reste autant que tu veux, ajoute-t-elle d'une voix tendue.

Il la considère d'un air dur, l'œil brillant. Soudain, Anne songe qu'il n'a pas l'air ivre du tout, mais elle n'a pas les idées claires. Vont-ils réellement se disputer à cause de ça ? Devant les voisins ? Elle cherche son sac des yeux, va récupérer le babyphone, se rend compte qu'il est branché dans le mur, se baisse pour le débrancher, consciente que tout le monde regarde en silence son gros derrière. Eh bien, qu'ils regardent ! Elle sent qu'ils sont en train de se liguer contre elle, qu'elle passe pour la rabat-joie de service. Elle lutte contre les larmes qui lui brûlent les yeux. Elle n'a pas envie de se mettre à pleurer devant tout le monde. Cynthia et Graham ne sont pas au courant de sa dépression *post-partum*. Ils ne comprendraient pas. Anne et Marco n'en ont parlé à personne, à l'exception de sa mère à elle. Anne lui a récemment confié ses soucis, et sa mère n'en soufflera mot à quiconque, pas même à son père. Anne veut que personne d'autre ne sache, et elle soupçonne que Marco aussi, même s'il n'a rien dit dans ce sens. Seulement, c'est épuisant de faire semblant en permanence.

Pendant qu'elle a le dos tourné, elle entend Marco se raviser :

— Tu as raison. Il est tard, rentrons.

Dans son dos, il repose son verre, qui claque sur la table.

Anne se retourne en chassant ses cheveux de ses yeux. Il faut absolument qu'elle aille chez le coiffeur. Elle affiche un sourire factice.

— La prochaine fois, ce sera chez nous.

Et elle ajoute en silence : « Venez donc dans notre maison, où notre petite fille vit avec nous, et j'espère

qu'elle braillera toute la soirée et vous gâchera le dîner. Je veillerai à vous inviter quand elle fera ses dents.»

Après cela, ils s'en vont sans tarder. Ils n'ont pas d'équipement pour bébé à rassembler, rien qu'eux-mêmes, le sac d'Anne et le babyphone qu'elle fourre dedans. Cynthia paraît contrariée par leur départ abrupt – Graham, lui, reste neutre. Ils franchissent la porte imposante avant de descendre les marches, et Anne s'appuie à la rampe de fer forgé pour garder l'équilibre. Quelques pas sur le trottoir, et ils sont devant chez eux, avec une rampe semblable et une porte tout aussi imposante. Anne marche légèrement en avant de Marco, sans rien dire. Elle ne lui adressera peut-être plus un mot de toute la nuit. Elle gravit le perron avec détermination et s'arrête net.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande Marco, légèrement tendu, en arrivant derrière elle.

Anne a le regard fixe. La porte est entrouverte, d'une petite dizaine de centimètres.

— Je sais que j'avais fermé à clé ! dit-elle d'une voix stridente.

— Tu as peut-être oublié. Tu as beaucoup bu, répond Marco, laconique.

Mais Anne ne l'écoute pas. Déjà, elle est à l'intérieur, dans l'escalier, dans le couloir du haut. Marco est sur ses talons.

Lorsqu'elle entre dans la chambre et voit le berceau vide, elle se met à hurler.